

« l'entoure; qu'il la dévore sans s'éteindre, et que sa soif ardente  
« ne s'apaise pas, jusqu'à ce qu'elle vienne rejoindre un tel en  
« cet état. Que le désir l'ensorcelle, que ce charme agisse sur  
« elle, et que le reste de ma vie je puisse invoquer Dieu en  
« toutes choses, ayant ma main au-dessus de sa main, ma  
« parole dominant sa parole; que je sois le vainqueur et elle  
« la vaincue, le maître et elle l'esclave. Que son désir d'un  
« tel (رَبِّي) soit comme le désir de la génisse! » Alors vous  
frappez la colombe sur la tête avec une pierre; et le charme  
pénètre dans la personne visée, et elle ne peut plus s'écarter  
du destin qui lui est imposé; car le charme agit et l'étreint.  
Enfin vous lâchez la colombe, et la personne à qui s'ap-  
plique la conjuration vient bien vite. »

## NÉCROLOGIE.

Les études berbères et musulmanes viennent d'être cruellement éprouvées par la mort de M. de Calassanti-Motyliniski, emporté par le typhus, au retour de sa longue et fructueuse mission en pays touareg.

Né à Mascara en mars 1854, il avait, après avoir terminé ses études classiques, embrassé la carrière d'interprète militaire où il se fit rapidement remarquer par son zèle, ses connaissances et ses aptitudes à remplir ces fonctions souvent délicates. En 1882, lors de l'annexion du Mزاب, il fut envoyé au bureau arabe de Ghardaïa et ce séjour décida de sa carrière scientifique. Il s'occupa de l'histoire et des doctrines des populations mzabites, issues des Kharedjites, et sa connaissance profonde de l'arabe lui permit de faire sur ce terrain de rapides progrès. Déjà Duveyrier avait soupçonné l'importance des documents abadhites pour l'histoire de l'Afrique du Nord qu'on ne connaissait que par les récits orthodoxes. Masqueray avait été plus loin. D'une mission heureusement accomplie en 1878, il avait rapporté divers manuscrits dont l'un, traduit sous le titre de *Chronique*

d'*Abou Zakarya*, fut publié par lui (Alger, 1879, in-8°). Mais Duveyrier et Masqueray, faute d'une connaissance suffisante de l'arabe littéraire, ne pouvaient être que des précurseurs. Ils eurent le très grand mérite de frayer la voie; il était réservé à M. de Motylinski de la suivre avec succès. En 1885, il publiait, d'après des sources indigènes, l'historique d'un des qsour du Mzab: *Guerara depuis sa fondation* (Alger, in-8°). La même année, il donnait, sous le titre de *Les livres de la secte abadhite* (Alger, 1885, in-8°), une précieuse contribution à l'histoire des Kharedjites, en commentant la lettre d'El-Berrâdi et en résumant le contenu des principales chroniques.

De retour à Constantine en 1887, il fut nommé peu après directeur de la Médersa, et, à la mort du titulaire, professeur à la chaire d'arabe de Constantine. Il abandonna alors la carrière militaire où il pouvait espérer un brillant avancement, pour se vouer tout entier à l'enseignement et aux recherches scientifiques. C'est ainsi qu'en 1899 il publia, sous les auspices du Gouvernement général de l'Algérie, le traité de Mohammed el-Moqri, *Les mansions lunaires des Arabes* (Alger, in-8°), en 1900 les *Itinéraires entre Tripoli et l'Égypte* (Alger, in-8°), et en 1905, dans le volume que l'École des Lettres fit paraître en l'honneur du XIV<sup>e</sup> Congrès des Orientalistes, le texte et la traduction commentée d'un traité religieux très en faveur chez les Abadhites, la '*Aqidah* du cheikh Amr ben Djami'. La même année, il publiait à Constantine, à l'usage des Mzabites, une nouvelle édition de ce traité avec le double commentaire de 'Omar b. Ramdhân et de Daoud eth-Tholathi.

Mais en même temps qu'il s'initiait à l'histoire et aux dogmes des Abadhites, M. de Motylinski ne négligeait pas les dialectes berbères qu'ils ont conservés grâce à l'isolement produit par leur hérésie, au Mzab, à Djerba et au Dj. Nefousa. Lors de ma mission dans le Sahara, en 1885, il avait été pour moi un précieux auxiliaire dans mes recherches sur le dialecte du Mzab. La présence d'un taleb intelligent du

Dj. Nefousa lui permit de s'assimiler rapidement le nefousi et le djerbi. En 1885, il faisait paraître dans le *Bulletin de Correspondance africaine* une *Chanson en dialecte de Djerba*, et Brahim Ou Sliman ech-Chammakhi rédigeait, sous sa direction, en dialecte nefousi, une *Relation du Djebel Nefousa* qui fut autographiée à Alger. Je conserve précieusement l'exemplaire qui me fut adressé par M. de Motylinski et Brahim et qui contenait, en manière de dédicace, des vers de ce dernier, les premiers, et sans doute les derniers, composés dans le dialecte berbère parlé par les puritains de l'Islam :

تسید دی تمورط تفر      تزید دیس اییس مفر  
تسید دی تیغی تبد      تسوسلح سی طیط تبد  
تکر سواله ایس تزیزوت      تظ سی لاز ایس محورت

Cette relation renfermait sur les populations, les ruines, les mœurs, d'importants renseignements qui devaient rester lettre close pour les géographes et les voyageurs, généralement ignorants du berbère. Aussi M. de Motylinski donna en 1898-1899 une transcription avec traduction, commentaire et vocabulaire, précédée d'une étude grammaticale, la première dont ce dialecte ait été l'objet. L'Académie des Inscriptions lui attribua le prix Volney, consacrant ainsi la réputation que s'était acquise M. de Motylinski. Le dialecte de Djerba était aussi l'objet de ses recherches, et, en 1898, paraissaient le *Dialogue et les textes en berbère de Djerba* (Paris, in 8°, extr. du *Journ. as.*). Le touareg, non plus, n'était pas négligé. En 1902, il publiait une *Note sur deux bracelets tonaregs* (Constantine, 1902) où il déchiffrait des inscriptions tfinag.

En 1903, la présence de marchands de Ghdamès à El-Oued l'amenait à s'occuper de ce dialecte, et une mission du Gouvernement général lui fournissait l'occasion de rapporter les matériaux d'un beau volume. Il parut en 1904, sous le titre de *Dialecte berbère de R'edamès* (Paris, 1904), et renferme, non seulement une grammaire, des textes et un

vocabulaire, mais encore des documents arabes, traduits en français, sur l'histoire et la géographie de l'oasis et de toute la région.

Une découverte d'une extrême importance lui fournit le moyen d'exercer à la fois sa connaissance des doctrines des Kharedjites et celle de leurs dialectes. Les *Aqida* que nous possédons sont écrites en arabe, mais ont été primitivement rédigées en berbère. Il y a dix ans, un de ces textes, intitulé la *Modawana* d'Ibn Ghânem, fut découvert à Djerba par M. le commandant Robillet et photographié par les soins de la Résidence générale de Tunis. Par suite de quelles circonstances — qui ne sont pas un mystère pour tout le monde — tous les exemplaires de cette photographie de 594 pages vinrent-ils à disparaître, sauf un, je n'ai pas à le rechercher ici. Heureusement M. Robillet en avait conservé un, et, grâce à son obligeance, M. de Motylinski put donner au XIV<sup>e</sup> Congrès des Orientalistes une notice sur ce précieux texte : *Le manuscrit arabo-berbère de Zouagha* (tome II des *Actes*, p. 69-78, de la section des langues africaines)<sup>1</sup>. Ce n'était que le prélude d'une édition complète, avec commentaire linguistique et traduction, que M. de Motylinski était seul en état de faire. Qui s'en chargera désormais ? A la même date, il trouvait l'occasion d'exercer son sens critique et sa connaissance du berbère sur un nom énigmatique, Yakouch, où l'on avait vu à tort le Bacchus des anciens et qui n'est que la traduction berbère très ancienne d'une épithète de Dieu (*Le nom berbère de Dieu chez les Abadhites*, Alger, 1905, in-8°).

C'est à ce moment qu'une lettre du P. de Foucauld, son vieil ami, établi à Temanghasset chez les Ahaggars, vint réveiller chez lui la passion du désert et le goût des explorations scientifiques. A vrai dire, lorsqu'il me parla pour

<sup>1</sup> M. de Motylinski a présenté au Congrès deux autres mémoires qui seront publiés dans le tome IV des *Actes* : 1° *Chronique d'Ibn Seghir de Tiharet* (Tagdemt); 2° *Expédition des Espagnols contre Djerba*.

la première fois de son projet, en novembre 1905, ce ne fut pas sans appréhension que je le vis décidé à affronter, à son âge, les fatigues d'un long voyage et d'un été saharien. Mais son enthousiasme finit par me donner confiance; il obtint, sous les auspices du Gouvernement général de l'Algérie, une mission subventionnée par le Ministère de l'Instruction publique, l'Académie des inscriptions, la Société de géographie d'Alger et la Société archéologique de Constantine. Courageusement, il se mit en route et chaque étape de son voyage fut marquée par une récolte. Aussi, lorsqu'il revint en décembre 1906, il rapportait une riche moisson : plus de 6,000 lignes de textes touaregs sur les sujets les plus variés, un dictionnaire complet, des documents sur les dialectes du Gourara, des itinéraires géographiques, et en particulier celui du Tazerout, massif inexploré jusqu'à ce jour, de nombreux clichés photographiques et une collection considérable d'inscriptions rupestres.

Il revint fatigué, mais il ne crut pas qu'il lui fût permis de prendre du repos avant d'avoir adressé à l'Académie des Inscriptions un rapport détaillé sur sa mission. Il consacrait à le rédiger une partie de ses nuits : sa journée était prise par son enseignement à la Médersa et à la chaire d'arabe. Aussi offrit-il une proie facile au typhus dont on ne reconnut pas d'abord les symptômes et qui agit d'une manière foudroyante. Le vendredi 22 février, il assistait à la séance de la Société archéologique de Constantine et communiquait à ses collègues des photographies et fac-similés d'inscriptions rupestres : le samedi 3 mars, il était mort malgré les soins d'une épouse dévouée. La ville de Constantine prit tout entière le deuil et, sur sa tombe, ses amis et ses collègues exprimèrent les regrets unanimes que causait sa mort.

J'ai parlé du savant : je n'aurais pas moins d'éloges à donner à l'homme. Tous ceux qui l'ont connu ont loué sa générosité et sa loyauté, et ses amis ne ressentiront pas moins sa perte que la science française.

René BASSET.